

Les volleyeurs imériens victimes de leur succès

VOLLEYBALL Néo-promus en 2e ligue, les hommes du VBC La Suze partagent le leadership avec Nidau A. Une réussite qui plonge l'entraîneur Jacques Chevillat dans l'embarras.

PAR JULIEN BOEGLI



Entraîneur-joueur, Jacques Chevillat (à gauche) parle d'un succès inattendu. JULIEN BOEGLI

Le VBC La Suze nage en plein paradoxe. Alors que son équipe féminine cherche à rejoindre la 1re ligue depuis deux saisons, c'est peut-être bien sa filière masculine qui sera représentée au troisième échelon national à la rentrée prochaine. «Le souci, c'est que nous, nous n'en avons pas forcément envie», s'amuse Jacques Chevillat, entraîneur-joueur d'une escouade qui vit une «success story» cet automne.

A peine a-t-il réintégré la 2e ligue après trois saisons passées à l'échelon inférieur que La Suze se retrouve tout devant. «Très honnêtement, je suis surpris de nous voir en si bonne position», admet le passeur. Un étonnement qui confine presque à l'embarras. «Je

ne m'attendais pas non plus à devoir lutter en fond de classement, mais pas au point de disputer la 1re place à Noël.»

Vendredi soir, les Imériens recevront Nidau A, formation avec qui ils partagent la tête du groupe. Même s'ils ne l'ont pas véritablement souhaité, les hommes du VBC La Suze pourraient virer seul en tête à mi-parcours en cas de nouveau résultat positif. «Au départ, notre ambition était de nous établir en milieu de tableau en laissant derrière nous Courtételle, afin d'éviter la position de moins bon représentant de la SVRJS synonyme de relégation», explique Chevillat.

Anciennement employé à la distribution à Tramelan, Volleyboys ou encore Porrentruy, que ce soit en 1re ou 2e ligue, le

Taignon n'a d'ores et déjà plus aucune crainte à avoir. Derrière, leurs compagnons jurassiens sont déjà largués. Aussi étrange que cela puisse paraître, d'ailleurs. Car La Suze et Courtételle ont connu une trajectoire similaire ces derniers mois. Tous deux ont dominé la 3e ligue l'hiver dernier avant d'accepter la montée dans l'espace de jeu supérieur. «Là aussi, je suis surpris de constater un tel écart», avoue-t-il. Après sept journées, les Vadais ne comptent que deux unités, les Imériens 17!

Un cœur expérimenté

Cette production élevée représente cinq victoires et deux défaites lors du tie-break. «Nous avons pour l'heure comptabilisé au moins un point à cha-

«La 1re ligue, c'est dix ans trop tôt»

De l'aveu de Jacques Chevillat, la perspective de vivre une seconde ascension consécutive n'a encore jamais été évoquée. «Si la majorité des joueurs la veut, il faudra alors revoir certains aspects, comme augmenter les séances hebdomadaires, parce qu'un entraînement par semaine est clairement insuffisant. Mais aussi prospecter loin à la ronde pour dénicher des renforts, du Val-de-Ruz à la vallée de Delémont si nécessaire.»

L'entraîneur se montre réticent à l'idée de vivre une nouvelle aventure dans un univers auquel il a déjà goûté par le passé à Tramelan. «Je ne suis pas chaud, c'est vrai, comme sans doute les autres quadras de l'équipe, qui y ont déjà évolué et qui ont d'autres préoccupations à présent. La 1re ligue n'est plus un objectif pour la majorité du six de base. Reste que si les jeunes la désirent, on ne les en privera pas. Mais ce sera vraisemblablement sans moi», admet celui qui participe depuis deux ans au projet de reconstruction du volley masculin dans l'Erguël.

Dans les faits, cette considération arrive au mauvais moment. «C'est dix ans trop tôt», admet le passeur. Car derrière, si la relève se manifeste, elle n'en est qu'au stade embryonnaire, matérialisée par deux équipes minis composées d'une douzaine de garçons âgés entre 10 et 13 ans. **JB**

cune de nos sorties», remarque Chevillat, stupéfait encore une fois que les événements tournent aussi favorablement. «Cette bonne phase a aussi son revers de la médaille. Je ne peux pas faire tourner mon contingent autant que voulu», regrette-t-il.

Un contingent semblable à celui qui a récemment remporté le titre en 3e ligue, établi autour d'un quatuor de routiniers – Julien Lautenschlager, Cédric Anken, Vincent Pic et Chevillat – qui pourvoient à l'éducation de la relève du club. «Notre six de base varie très peu. Nos jeunes trouvent dès lors du temps

de jeu en 3e ligue avec l'équipe loisirs de BMW 92.»

En l'état actuel, des cinq sociétés de l'Association Jura-Seeland qui alimentent la 2e ligue inter – Nidau A et B, Volleyboys, Courtételle et La Suze –, les Valloniers se dressent comme un sérieux candidat aux finales de promotion, sachant que les Nidowiens, déjà présents plus haut, ne peuvent y prétendre. S'ils maintiennent leur cadence, Chevillat et ses coéquipiers devront rapidement considérer l'éventualité de poursuivre leur saison au-delà de leur dernier match de championnat régulier.